

Loin des yeux du monde, un incroyable transfert de population est en cours en Cisjordanie

Description

Gideon Levy et Alex Levac, 9 septembre 2023

Terrorisés par les colons, les bergers palestiniens de Cisjordanie sont contraints de quitter les villages où ils vivent depuis des décennies. La semaine dernière, c'était au tour d'Al-Baq'a. Il ne reste plus dans la vallée que de la terre noire et bruyante, souvenir de ce qui était jusqu'à la semaine dernière un lieu d'habitation humaine. Il y a aussi une bergerie, que les habitants bannis ont laissée derrière eux en guise de souvenir ou peut-être aussi dans l'espoir de jours meilleurs, lorsqu'ils pourront retourner sur leurs terres à une perspective qui semble bien lointaine à l'heure actuelle. En face du sol noirci se dressent deux tentes de mauvais augure, ainsi qu'une camionnette et un tracteur, tous appartenant aux seigneurs de la terre : les colons qui ont envahi cette communauté de bergers et terrorisés ses habitants jour et nuit jusqu'à ce que, vendredi dernier, la dernière des familles, qui vivait ici depuis plus de 40 ans, prenne la route du désert à la recherche d'un nouveau lieu d'habitation. Elles ne pouvaient plus supporter les attaques et les raids des colons, leur façon honteuse de faire paître les troupeaux sur les terres des palestiniens, leur intimidation des enfants des bergers, les menaces, les vols et les agressions. Même le *sumud* à la ferme des palestiniens, dont on vante les limites,



Famille palestinienne forcée de quitter sa terre. (Crédit photo: Haaretz)

Communauté après communauté, les bergers bédouins, la population la plus faible et la plus démunie de Cisjordanie, quittent la terre qu'ils habitent depuis des décennies, ne pouvant plus supporter la violence des colons, qui s'est fortement intensifiée ces derniers mois. Loin des yeux des israéliens et de la communauté internationale, un incroyable transfert systématique de population est en cours à ce qu'il s'agit en fait d'un nettoyage ethnique de vastes zones dans le sud des collines d'Hébron, dans la vallée du Jourdain et, désormais, dans le cœur de la Cisjordanie.

En juillet, nous avons assisté au départ de la famille Abu Awwad de son village, Khirbet Widady, après qu'elle ait été chassée par les tactiques d'intimidation des colons de Havat Meitarim. Un mois plus tôt, nous avons accompagné 200 membres de familles qui vivaient à Ein Samia et qui ont dû fuir pour sauver leur vie sous le harcèlement violent des colons des avant-postes non autorisés près de la colonie de Kochav Hashahar. Cette semaine, nous sommes arrivés à Al-Baq'a, une étendue aride au pied des montagnes désertiques qui bordent la vallée du Jourdain. Les quelque 60 membres de cette communauté ont été contraints de laisser derrière

eux la terre sur laquelle ils.elles vivaient depuis une quarantaine d'années, et avec elle leurs souvenirs, avant de s'éparpiller dans le paysage désertique. La mainmise des colons ne fait pas que priver les gens de leurs biens, elle déchire aussi des communautés habituées à vivre ensemble depuis des générations. La terre qui, dans ce cas, appartient aux habitants du village palestinien de Deir Dibwan, situé au sommet d'une colline est rocailleuse, desséchée et pratiquement inaccessible. L'épuration ethnique dans cette région se poursuit à un rythme soutenu. Il s'agit d'une région sans arabes, aussi «pure» que possible une condition qui est plus facilement atteinte lorsque des communautés de bergers sont impliquées. Nous rencontrons le chef de la communauté d'Al-Baqâ'a, Mohammed Melihat, 59 ans, sur le nouveau site où ses deux fils ont installé leur maison, à environ cinq kilomètres au sud de l'endroit où ils vivaient auparavant, au milieu de nulle part. Les deux fils ont planté ici cinq tentes en lambeaux. Un chien et un coq s'abritent sous le conteneur d'eau, essayant de survivre dans la chaleur torride de l'été. Les membres de la famille élargie ont émigré ici le 7 juillet; depuis, ils ont reçu trois ordres d'expulsion de l'unité de l'administration civile du gouvernement militaire. La date limite de départ est fixée au 20 septembre. Melihat a six fils et une fille; deux des fils, Ismail, 23 ans, et son frère aîné, Ali, 28 ans, ont émigré ici avec leurs familles. Leur père loge chez un ami dans le village de Ramun, au nord d'Al-Baqâ'a, mais il aide ses fils à établir leur nouvel «avant-poste» sur un terrain privé qu'ils ont reçu des habitants de Deir Dibwan. Sur les 600 moutons que comptait la famille à l'origine, il n'en reste plus que 150. Al-Baqâ'a avait leur maison depuis 1980.

Les 25 premières familles qui s'y sont installées se sont progressivement dispersées à la suite des ordres de démolition émis par les autorités israéliennes et de la violence exercée par les colons israéliens. Ces dernières années, il ne restait plus que 12 familles, dont 30 enfants, qui ont commencé à se disperser dans tous les sens. Seuls les Melihats se sont retrouvés sur le nouveau site que nous visitons.

Il est inconcevable qu'un être humain puisse vivre dans cette région inhospitalière, montagneuse et aride, sans eau courante ni électricité, sans route accés, sans école ni dispensaire en vue. Dans un pays bien géré, cette région deviendrait un site du patrimoine: «Voici comment vivaient les bergers il y a des siècles». On y amènerait les colons pour qu'ils découvrent cette merveille. Mais en Israël, ce n'est qu'une cible supplémentaire de la cupidité des colons et de leur soif insatiable de biens immobiliers. Le pire, c'est que ces gens n'ont aucune protection contre leurs oppresseurs. Rien du tout. Ni de la police, ni de l'armée, ni de l'administration civile, ni de l'Autorité Palestinienne. Leur vie et leurs biens étant en jeu, ils.elles ont été contraints de céder, de se rendre et d'abandonner leur maison. Sans défense, la famille Melihat n'a eu d'autre choix que de suivre le mouvement.

Depuis 2000, la vie à Al-Baqâ'a est devenue impossible. Les colons, apparemment soutenus par les soldats et parfois même avec leur participation active, ont fait de la vie une misère. Des gaz lacrymogènes et des grenades assourdissantes ont été lancés dans les tentes, des abreuvoirs et des moutons ont été volés. Au début, les maraudeurs venaient de l'avant-poste de Mitzpeh Hagit, dirigé par un colon nommé Gil. Selon Mohammed, l'agence humanitaire des Nations unies OCHA a tout documenté.

Patrick Kingsley, chef du bureau du New York Times pour Israël et les territoires occupés, arrive pendant que nous nous entretenons avec lui au cours de notre visite cette semaine. Lui et son journal

sâ??intÃ©ressent beaucoup plus au sort de la population que la plupart des mÃ©dias israÃ©liens. En septembre 2019, un colon du nom de Neria Ben Pazi a envahi une zone proche de Ramun, ce qui a aggravÃ© les problÃ©mes des habitant.e.s. Quelques mois auparavant, Ben Pazi avait commencÃ© Ã faire paÃ®tre ses moutons sur des terres appartenant Ã des bÃ©douin.e.s. Il a Ã©tÃ© expulsÃ© Ã deux reprises par lâ??administration civile, mais est revenu Ã chaque fois quelques heures plus tard, grÃ¢ce Ã ce que lâ??on peut interprÃ©ter comme le consentement tacite et lâ??inaction des autoritÃ©s israÃ©liennes. Lâ??affaire Ã©tait entendue. Selon le rabbin Arik Ascherman, directeur de lâ??ONG Torat Tzedek â?? Torah of Justice, qui a passÃ© de nombreux jours et nuits ces derniers mois Ã protÃ©ger les habitant.e.s dâ??Al-Baqaa??a de la violence des colons, Ben Pazi est le Â« champion Â» des avant-postes de colons. Il en a dÃ©jÃ Ã©tabli quatre ; certains de ses fils vivent avec lui. Les colons ont commencÃ© Ã voler des biens et du matÃ©riel agricole aux berger.e.s, y compris des piÃ©ces dÃ©tachÃ©es pour les tracteurs. Au dÃ©but, dit Ascherman, ils Ã©taient prudents, mais aprÃ©s lâ??avÃ©nement du gouvernement actuel, ils ont perdu toute retenue et la violence est devenue plus brutale. Les rÃ©sidents locaux ont demandÃ© la protection de lâ??administration civile et lâ??un de ses reprÃ©sentants, le Â« capitaine Fares Â», leur a dit de rester en contact en cas de problÃ©me. Il ne se passe pas un jour sans quâ??il y ait des problÃ©mes, mais il est inutile dâ??envisager de dÃ©poser une plainte.

Au cours des derniers mois, les actions des colons contre les misÃ©rables berger.e.s bÃ©douin.e.s ont Ã©tÃ© documentÃ©es par Iyad Hadad, chercheur de terrain pour lâ??organisation israÃ©lienne de dÃ©fense des droits de lâ??homme Bâ??Tselem. Les colons ont empÃªchÃ© les camions-citernes des berger.e.s dâ??atteindre la communautÃ© et ont amenÃ© leurs propres troupeaux aux abreuvoirs des bÃ©douin.e.s pour quâ??ils sâ??y abreuvent. Ã une occasion, ils ont Ã©galement brÃ»lÃ© une tente. RÃ©sultat: quelque 4 000 dounams (1000 acres) de terres ont Ã©tÃ© vidÃ©es de leurs palestinien.ne.s et confisquÃ©es par les avant-postes. Le 10 juillet, la plupart des familles ont quittÃ© Al-Baqaa??a, seules deux sont restÃ©es sur place. Lâ??une dâ??entre elles, la famille de Mustafa Arara, a rapidement pliÃ© bagage aprÃ©s que son fils de 7 ans a Ã©tÃ© blessÃ© par un colon. La deuxiÃ©me famille, celle de Musa Arara, est partie une semaine plus tard, aprÃ©s la disparition des 13 abreuvoirs : Ascherman a vu les conteneurs transportÃ©s par un tracteur appartenant aux colons. La famille de Musa sâ??est installÃ©e pour lâ??instant dans la rÃ©gion de Wadi Qelt, qui prend sa source prÃ©s de JÃ©rusalem et se jette dans la mer Morte; Mustafa et sa famille se sont installÃ©es dans la rÃ©gion de Jabâ??a, dans le centre de la Cisjordanie. Trois autres familles vivent prÃ©s de Taibe, au nord-est de JÃ©rusalem. Le tissu mÃ©me de leur vie familiale, culturelle et sociale a Ã©tÃ© dÃ©chirÃ©.

OÃ¹ allons-nous aller? La question de Mohammed Melihat est engloutie dans lâ??immensitÃ© du dÃ©sert. Â« Sâ??ils viennent tout dÃ©mÃ©olir ici, oÃ¹ irai-je? Â» demande-t-il encore, futility. Ses ancÃªtres de la tribu Kaabneh â?? quâ??IsraÃ©l a expulsÃ©e des collines du sud dâ??HÃ©bron en 1948 et dont les terres ont Ã©tÃ© intÃ©grÃ©es Ã lâ??Ã©tat dâ??IsraÃ©l â?? se sont posÃ© la mÃame question. Â« Imaginez ce que câ??est, dit Melihat, de quitter un village dans lequel vous avez vÃ©cu la majeure partie de votre vie et oÃ¹ vos enfants sont nÃ©s. Â»

Traduction: TDD pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

date crÃ©Ã©e

2023/09/12